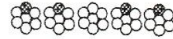


RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION	EXAMEN DU BACCALAURÉAT	Session de contrôle 2023
	Épreuve : Français	Sections : Économie et gestion, Mathématiques, Sciences expérimentales et Sciences de l'informatique
	Durée : 2h	Coefficient de l'épreuve: 1

N° d'inscription



Elias, pianiste français célèbre, part à Pékin pour rencontrer des artistes chinois. Il se retrouve au milieu des manifestations de la place Tian'anmen en 1989.

Elias était entré dans la ville avec des soldats qui revenaient du Tibet. Ils étaient nerveux. Dans leurs visages épuisés, leurs yeux brillaient comme du charbon mouillé. Il apprit plus tard qu'ils avaient reçu des injections de drogue avant d'être envoyés à Tian'anmen. Ils avaient fait descendre les voyageurs chinois en plusieurs points du trajet. Elias s'était retrouvé seul avec les militaires qui l'avaient déposé devant la porte d'un hôtel, non loin de Tian'anmen¹. On lui avait donné une chambre et, sans avoir besoin d'explication, il avait compris que le massacre était en cours. [...]

De la fenêtre de sa chambre, il ne voyait rien mais il entendait des grondements sourds et des claquements de mitraille. Dans le couloir, il avait suivi un groupe d'Européens et d'Américains qui échangeaient des informations sur ce qui se passait sur la place. Les chars tiraient sur la foule, l'université Beida était occupée par les soldats, personne ne pouvait y pénétrer ni en sortir et la répression² sévissait à mort. [...] Autour de lui la foule calme et serrée bougeait par vagues lentes, refluant sous la menace des tirs mais à reculons car tous les yeux restaient fixés sur les chars. Il n'y avait ni paroles ni cris. Il s'était trouvé pris dans la masse humaine, avait fini par reculer avec elle puis était retourné à l'hôtel. [...]

Il avait fini par louer une bicyclette pour se rendre au Palais d'été où il devait – c'était le but de son voyage avant le massacre – rencontrer des musiciens chinois. Les jardins du Palais d'été, habituellement visités par des milliers de gens, étaient déserts. Elias avait marché dans les galeries aux plafonds peints qui, sur plusieurs kilomètres, traversaient les jardins. Il les avait quittées et s'était égaré dans des zones de bambous au bord d'un lac où un grand bateau de pierre était érigé au milieu des eaux. Quelques pêcheurs, assis dans les roseaux, regardaient flotter le bouchon de leur ligne. Au loin, il entendait des tirs sporadiques³. La guerre s'était inscrite en lui comme un silence traversé de bruits sourds et comme une image de foule stupéfaite, paralysée, tandis que la vie continuait, rampante, dans la nature et dans les édifices dont la pierre avait été si souvent maculée de sang. La guerre était faite d'éclats brefs et meurtriers, de paralysie, de mutisme et d'un continuum⁴ de vie dont il était difficile de rendre compte. À la sortie du jardin, des femmes vendaient des pastèques dont la chair rouge vif lui rappela les blessures et le sang. Toute l'excitation ressentie le premier soir, dans l'agitation collective de l'hôtel, était dissipée, il ressentait surtout le poids de la chappe⁵ qui pesait sur la ville, écrasait les gens et lui-même.

Jeanne Labrune, *Depuis la terre regarder les naufragés*, Bernard Grasset 2018

¹ Tian'anmen : la plus grande place du monde, située au centre de Pékin

² la répression : le recours à la force pour maîtriser un soulèvement ou une manifestation

³ sporadiques : discontinus, irréguliers

⁴ continuum : continuité

⁵ chappe : fardeau, poids insupportable

I- ÉTUDE DE TEXTE : (10 points)

A- Compréhension : (7 points)

Toutes les réponses doivent être entièrement rédigées.

- 1- Qu'est-ce qui a permis à Elias, dès son arrivée à Pékin, de comprendre qu'un « massacre était en cours » ? Justifiez votre réponse par un indice du premier paragraphe. (2 points)
- 2- Comment les militaires et la foule se comportent-ils lors de l'affrontement qui les oppose? Relevez un indice caractérisant la réaction de chacun d'eux. (2 points)
- 3- En passant de la ville au Palais d'été, Elias découvre deux aspects différents de la vie en temps de guerre.
 - a- Dites lesquels.
 - b- Relevez et expliquez un procédé d'écriture qui rend compte des aspects contradictoires de la vie en temps de guerre. (3 points)

B- Langue : (3 points)

- 1- « L'université Beida était occupée par les soldats. »
 - a- Remplacez le mot souligné par un synonyme.
 - b- Employez le terme « occupée » dans une phrase où il a un sens différent. (1 point)
- 2- Les soldats menaçaient de tirer, la foule fuyait à reculons.
Réécrivez cette phrase de manière à exprimer :
 - a- la cause
 - b- la conséquence (2 points)

II- ESSAI : (10 points)

« La guerre s'était inscrite en lui comme un silence traversé de bruits sourds [...] tandis que la vie continuait ».

Peut-on continuer à vivre normalement en temps de guerre ?

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.